

Ilja Trojanow

## LE BÉGUIN, LA BIGUINE

Ou comment commence tout commencement,  
autrement dit : où il s'agit de ce dont il s'agit au fond

### **Musique : Begin the Beguine – Artie Shaw**

*Un homme sur un bateau.*

*Un autre homme. Sa femme.*

*Le premier est librettiste, l'autre compositeur.*

*Ils font le tour du monde.*

*Il leur faut avoir achevé une comédie musicale lorsque que le paquebot accostera à New York.*

*Ils auront eu le temps d'un tour du monde.*

*Il leur reste encore quelques jours en mer.*

*Il leur manque un dernier morceau, un succès, une chanson qui ait ce qu'il faut pour conquérir le monde.*

Le commencement, on l'a. L'histoire qui ouvre les yeux une première fois. Le plus beau rêve se niche dans la vision sur laquelle on s'éveille. Après-coup, on a le plus souvent oublié comment le seuil a pu être franchi. Un pressentiment, une constellation, une séduction, fussent-ils n'être que griffonnés sur une boîte de cigarettes, le manchon d'un bouquet de fleurs, une facture ou au dos d'un billet de train. Ou bien gardés en mémoire, cette idée, cette première proposition qui n'était pas encore, et de loin, le début de l'histoire. Par-delà les vagues, l'océan paraît infini et éternel.

*Le compositeur est tombé amoureux du librettiste.*

*Il s'imagine que sa femme ne se doute de rien.*

*Jusque-là, leur tour du monde a été heureux.*

*Sur le paquebot, les désirs se déchaînent.*

*Il s'est épris de ces doigts graciles.*

*Le librettiste écrit une ébauche après l'autre.*

*Son stylo-plume glisse d'une encre verte sur le papier.*

*Quand ils sont assis tous les trois au salon, le compositeur est toujours sur le point de demander au librettiste de lui accorder une danse.*

Nous en sommes encore à la lettre A. Le début, on le sait, est la moitié du tout. Pythagore inculquait ce précepte à ces disciples. Aristote reprit cette maxime. Platon chercha à la varier : le début est la partie la plus importante du travail. Horace, polissant cette pierre précieuse, la transforma ainsi : celui qui commence a achevé la moitié. Poètes et penseurs s'accordent au cours des siècles indépendamment de leur vision du monde : tout commencement est difficile, mais une fois qu'il est accompli, le reste n'est plus que persévérance. Seul le conseiller intime Johann Wolfgang von Goethe, déplaçant l'accent, prit une direction inverse : tout commencement est aisé, et le plus rare est de gravir les dernières marches.

### **Musique : Begin the Beguine — Django Reinhardt**

*À nouveau l'émotion est sensible. Des lames se brisent contre le navire, toute l'eau est*

*en mouvement. Les embruns éclaboussent jusque sur le pont. Le navire tombe dans de profondes vallées et se redresse en gémissant. Une chute puis une autre. Deux silhouettes esseulées se tiennent sur le pont supérieur glissant. L'une est celle du librettiste, l'autre du compositeur. Leurs épaules et leurs hanches se touchent, le vent cinglant l'autorise. Le compositeur a mis les mains dans les poches de sa veste en peau. Et ça, qu'en dis-tu, dit le librettiste en lui glissant dans la main une serviette griffonnée.*

« La route est longue pour Montevideo,  
jamais je ne m'y serais arrêté  
si une fille à Rio,  
ou même à Santiago  
ne m'avait promis la récompense  
d'un second baiser. »

*Le paquebot plonge dans le creux suivant et se bat pour remonter laborieusement. Le compositeur s'allume une cigarette et jette bien vite l'allumette éteinte en direction de l'eau. Une phrase lui traverse l'esprit, il n'arrive pas à savoir d'où elle vient : chaque commencement contient l'éternité. Il la dit à haute voix, deux fois, pour se faire comprendre malgré le vent. C'est tout ce que nous pouvons faire, répond le librettiste, reprendre depuis le commencement, encore et encore.*

### **Musique : Begin the Beguine — Ella Fitzgerald**

Tout début se produit à un moment fortuit. On pourrait passer une vie entière à se demander si on a trouvé le début juste. Un jour plus tôt, n'eût-ce pas été mieux ? Dans la cabine plutôt que sur le pont ? Et pourquoi ne passe-t-il pas d'albatros ? Quiconque examine de trop près son propre début perdra à jamais toute certitude. Comme un enfant qui ne peut décider de quel pied il donnera un coup dans un tas de pierres.

*Le lendemain soir, le chef de l'orchestre de bord présente aux passagers une danse inconnue, à 4/4, qui swingue sans être trépidante. Le bassoniste exécute la danse avec la chanteuse du groupe. Le public applaudit comme s'ils avaient misé sur un cheval et qu'il vienne de remporter la course. Cette danse provient des Antilles françaises, explique le chef. Imaginez-vous la France tourbillonnant avec l'Afrique sur la piste de danse. Elle a fait fureur à Paris il y a peu, lors de l'Exposition coloniale. Et son nom, d'où vient-il, ce drôle de nom, demande le compositeur à ses voisins de table. Du français s'embéguiner, répond le librettiste. Ce qui veut dire ? S'enticher de quelqu'un ? Mon cher, le compositeur pose ostensiblement la main sur la main élégante du librettiste, ta culture est renversante. Et maintenant, clame le chef d'orchestre, commençons la biguine. Je crois bien, dit le compositeur sans retirer sa main, être tout feu tout flamme pour cette biguine. Et moi, dit le librettiste en reculant sa chaise, je crains, hélas, que tu doives écrire toi-même le texte de cette chanson. L'orchestre en est à sa seconde biguine quand la femme du compositeur, se penchant par-dessus la table, lui dit : je préférerais que tu ne tombes pas amoureux en ma présence.*

### **Musique : Begin the Beguine — Art Tatum**

Le début, c'est l'idée, le début, c'est la première phrase, le début, c'est la première strophe, le premier chapitre, la première histoire. Viennent ensuite les commencements, que seul a rendus possibles un achèvement dans l'intervalle : premières, créations,

vernissages ; premiers auditeurs, premiers lecteurs, premiers critiques ; premier concours, première fois à la télévision, premier savon en public ; la première réédition, la première reprise, la première traduction. Vient un moment où la distance qu'on a avec sa propre création est plus grande que le souvenir du geste de créer.

### **Musique : Begin the Beguine — Salif Keita**

*Broadway, quelques semaines plus tard : on répète, on est sous pression. Recroquevillé dans son fauteuil au huitième rang de la salle vide, le librettiste mâchonne constamment son chewing-gum ; il ne vient pas à bout de ses soucis. Il a perdu dix kilos. Dans un instant, ce sera le numéro de danse. Le morceau censé faire le tour du monde. Cent-huit mesures d'une gaieté triste. Il faut que ce soit en majeur, lui a expliqué le compositeur sans qu'il lui ait rien demandé, malgré la nostalgie du texte. La structure est complexe — AA'BA"CC' avec une coda de huit mesures. Les paroles sont réussies, c'est un bref récit tout d'ombre et de lumière. Mais ce qui plaît le plus au librettiste, c'est ce titre époustouflant. Bien meilleur en tout cas que le titre banal de leur comédie musicale : Jubilee. Les choses se passent comme il le craignait : les critiques font la moue. La langouste à binocles du TIME Magazine écrit : « ,Jubilee' a beau s'efforcer de plaire à l'oreille et parfois même de vous chatouiller pour vous faire rire, il ne convainc pas. » C'est cette critique, et d'autres plus ou moins capricieuses, qui tiennent compagnie au compositeur, au librettiste et au producteur le dimanche matin. Tu crois que c'est simple, mais rien n'est simple, remarque le producteur, et ils ne savent pas à quoi il fait allusion.*

*Never matter, dit le librettiste, citant un ami irlandais,  
try again,  
fail again,  
fail better.*

*Et le compositeur ? Il se reverse du jus d'orange.*

Comme s'il savait que trois ans plus tard, Artie Shaw fêterait son plus grand succès avec ,Begin the Beguine'. À son grand regret : « Le public ne réclame pas autre chose que 'Begin the Beguine'. » Trente ans après que cette chanson est passée totalement inaperçue lors de la première, la Société Américaine des Compositeurs, Auteurs et Éditeurs choisit ,Begin the Beguine' comme l'une des chansons les plus importantes de tous les temps. Avec plus de mille arrangements, il compte parmi les succès les plus joués. Il inspira une peinture à Max Beckmann ainsi que le motif mélodique de *Star Trek*. Ici aussi, à Klagenfurt, en cette fin de semaine faite de débuts et de sorties, de pas chaloupés et de changements de pied pour retrouver la cadence, sur ce parquet destiné aux danses de salon animées, résonnent maintenant les sons et les paroles qui jadis, en pleine mer, furent extraites de l'inépuisable. Et ils nous rappellent qu'aucun commencement ne ressemble à un autre et que la reconnaissance se passe rarement de la manière dont on l'avait rêvée.

### **Musique : Volver A Empezar (Begin The Beguine) — Julio Iglesias**

*(traduit de l'allemand par Bernard Banoun)*